



Pour Fulvio Pelli, l'élection d'un PDC serait un changement de gouvernement

Succession Le président du Parti libéral-radical estime que le Conseil fédéral ne doit pas basculer à gauche. Mais une alliance politique entre son parti et les socialistes autour des grands défis sociaux n'est pas exclue

Bernard Wuthrich, Berne

Fulvio Pelli n'y va pas par quatre chemins: pour lui, l'élection d'un démocrate-chrétien à la place d'un libéral-radical pour succéder à Pascal Couchepin serait un «changement de gouvernement». «Ce serait le choix de pouvoir créer systématiquement une majorité de centre gauche au Conseil fédéral, ce qui n'est pas possible aujourd'hui. La situation actuelle reflète à mon avis la volonté de la population suisse, à savoir une ouverture sociale, représentée par les socialistes, mais un gouvernement qui reste positionné au centre droit», a-t-il confié au *Temps* samedi, au terme de l'assemblée des délégués du Parti libéral-radical (PLR), à Berne.

Pour lui, la solidité de l'Etat social en Suisse vient du fait que les libéraux-radicaux, créateurs de l'Etat fédéral et garants de la liberté d'entreprise, et les socialistes, défenseurs des droits sociaux, disposent chacun de deux sièges au Conseil fédéral. Et les élections de 2007 n'ont apporté aucune indication qui montrerait la nécessité de changer cette formule, selon lui. Dans le discours qu'il a prononcé devant les délégués, il s'est même montré menaçant. «Ceux qui jouent avec nos institutions paie-

ront un prix élevé. Il serait élevé pour le PS: ce parti devra remplacer deux conseillers fédéraux très prochainement. Or, depuis 2007, il a perdu chaque élection cantonale.»

Points de convergence

Andreas Gross a été le premier socialiste à pointer du doigt les risques que comprendrait la non-élection d'un libéral-radical (LT du 26.06.09). Il n'est visiblement pas le seul à penser ainsi. Plusieurs élus du même parti se sont exprimés dans ce sens dans la presse dominicale. A Winterthur, où le Parti socialiste (PS) était lui aussi réuni en assemblée des délégués, Christian Levrat a, pour sa part, demandé qu'on arrête de mener «un débat stérile sur la latinité» et qu'on parle plutôt de «l'indispensable réforme de nos assurances sociales». «Le départ du conseiller fédéral en charge de l'Intérieur permet d'envisager l'ouverture d'immenses chantiers sociaux», a-t-il précisé. Et voici comment le Fribourgeois décrit le profil du successeur de Pascal Couchepin: «Il faut désigner un arbitre qui ne soit pas à la botte des lobbies et soit davantage attaché à remplir sa mission qu'à renvoyer l'ascenseur aux généreux sponsors de son parti.»

«Basculement à gauche»

C'est sans doute sur ce terrain-là que libéraux-radicaux et socialistes ont des points de convergence à rechercher. Il en existe d'ailleurs déjà: les deux partis partagent une même approche libérale des choix de société et de vie familiale. A l'inverse, les désaccords entre le PLR et l'UDC restent parfois importants. Samedi, les radicaux-libéraux ont ainsi approuvé par 276 voix contre 18 la hausse de la TVA pour assainir l'assurance invalidité, que l'UDC rejette et promet de combattre avec force. Invité à défendre le point de vue des opposants devant les délégués libéraux-radicaux, l'UDC Lukas Reimann a d'ailleurs souligné, sous la forme d'une boutade pas tout à fait innocente, qu'un non du PLR accroîtrait les chances d'un soutien de l'UDC à un candidat PLR.

De tels éléments peuvent augmenter les chances d'une alliance PLR-PS plutôt qu'une entente PLR-UDC, qui paraît de toute manière aléatoire. On ne peut donc exclure que le PS finisse par s'accommoder d'un(e) candidat(e) PLR à sensibilité sociale plutôt que de soutenir une candidature démocrate-chrétienne. Voilà qui accroîtrait aussi

les chances d'un Pascal Broulis, par exemple, qui, souffre cependant d'un défaut de notoriété (même dans son propre parti) et d'une maîtrise fragmentaire de la langue de Goethe (voir ci-dessous).

Et le PDC, dans tout ça? Fulvio Pelli a vertement critiqué le parti de Christophe Darbellay. «Il paierait aussi cher son appétit de pouvoir. Si un PDC était élu, ce ne serait pas seulement la fin de la formule magique qui a apporté à la Suisse stabilité et succès économique. Ce serait aussi un basculement à gauche de notre gouvernement, alors que nous sommes précisément en crise économique. Ce serait un très mauvais signe pour notre pays et ses emplois. Ce serait la garantie d'avoir plus de dettes maintenant et plus d'impôts demain», a-t-il averti.

Mais le président libéral-radical sait que la partie sera serrée. Ensemble, PDC, PS, Verts, Verts libéraux et Evangéliques détiennent la majorité arithmétique au parlement. Visiblement, les efforts de Fulvio Pelli, qui répète inlassablement qu'il ne souhaite pas participer personnellement à la course, viseront principalement à tenter de casser cette majorité arithmétique d'ici au 16 septembre.

«Je rappelle que Godot n'est jamais arrivé»

Fulvio Pelli affirme qu'il ne lâchera pas la tête du PLR pour le Conseil fédéral

La situation pourrait se décanter cette semaine. Le Parti radical

vaudois doit se réunir et il dispose de trois prétendants potentiels, à savoir Isabelle Moret, Olivier François et Pascal Broulis. Mais c'est bien ce dernier qui fait figure de favori et il se racontait samedi, dans les coulisses de l'assemblée du PLR, qu'il consacrerait ses vacances d'été à un séjour linguistique en

Allemagne, histoire de gommer son principal handicap. De son côté, Didier Burkhalter devrait s'exprimer au tout début de juillet. A Genève, la situation s'est clarifiée au Parti radical, qui ne présentera personne, mais elle reste indécise au Parti libéral, où la favorite Martine Brunnschwigg Graf doit compter

avec les ambitions de Christian Lüscher, que celui-ci a confirmées au *Temps*. Les Tessinois continuent de pousser Fulvio Pelli, qui a déclaré samedi que le PLR n'avait pas besoin de se priver de son président pour maintenir son siège au Conseil fédéral». Interview.



Le Temps: *Lorsque Pascal Couchepin a annoncé sa démission, vous aviez prédit l'existence d'un vivier très riche en candidats potentiels. Deux semaines plus tard, personne n'est sorti du bois. Où est donc ce vivier?*

Fulvio Pelli: Nous avons donné un délai jusqu'au 10 août pour présenter des candidatures. Chacun profite de ce délai pour bien réfléchir. C'est tout à fait normal. Vous savez très bien qu'il y a plusieurs personnes qui réfléchissent à Genève et dans le canton de Vaud, vous savez qu'au Tessin on me pousse et vous savez qu'il se passe aussi quelque chose à Neuchâtel. Il faut un peu de patience.

– On a pourtant l'impression que le parti est en train de jouer une pièce qui pourrait s'appeler «En attendant Fulvio». Chacun attend de savoir ce que vous allez faire vous-même avant de se découvrir.

– La pièce de Beckett, «En attendant Godot», a ceci de particulier que Godot n'arrive jamais. Ceux qui pensent qu'une candidature de ma part risque de freiner la leur doivent se souvenir que Godot n'est jamais venu.

– Mais on peut changer la fin de l'histoire...

– On peut changer la fin de l'histoire, mais il faudrait demander à Beckett s'il est d'accord... Beau-

coup de gens aimeraient que j'aille au Conseil fédéral et que je reste aussi président du parti. C'est très gentil à mon égard, mais c'est impossible. J'ai pris la décision il y a quatre ans de diriger un parti, je dois m'y tenir.

– Pascal Couchepin a parlé d'un risque d'israélisation du système

politique suisse à cause de la multiplication de petites formations qui jouent les rôles d'arbitres ponctuels. Partagez-vous ce sentiment?

– Il y a, en politique, alternance entre des périodes de fractionnement de partis et d'autres où ils se réunissent. Nous avons pour notre

part regroupé les forces libérales. L'UDC et les Verts connaissent une tendance inverse. Mais je pense que les mouvements qui sortent de ces partis se trompent s'ils pensent qu'ils ont un avenir en restant seuls. La réunion des forces écologistes et libérales serait une composante très intéressante dans un système libéral nouveau. Mais ce n'est pas à cela qu'on assiste pour l'instant. **B. W.**

»

DÉBAT Qui pour succéder à Pascal Couchepin?

Commentaires et propositions sur

[WWW.letemps.ch/](http://www.letemps.ch/)